



Reg'Arts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

Mis en ligne le 25 juillet 2015

THÉÂTRE DU CHIEN QUI FUME

75 Rue des Teinturiers

84000 Avignon

04 90 85 25 87

17h40



Le nom de la pièce étant le vers même qui suit l'unique alexandrin du poème "Marie" de Guillaume Apollinaire, on reste en suspens :

« Oui je veux vous aimer mais vous aimer à peine
Et mon mal est délicieux. »

Le ton est donné, la couleur annoncée, nous nous attendons à frémir. Reste à découvrir pourquoi et comment...

Nous voilà donc en Avignon, à Villeneuve-lès-Avignon plus précisément, dans un écrin d'amour romantique. Seulement les personnages, les époques, les cœurs, s'entremêlent, s'entrechoquent, sans ménagement, pour mieux se dissiper et s'évaporer en veloutes de jasmin blanc, ici simplement projeté, mais nécessaire, si frais, si persistant sur scène.

Commence alors une belle et pas si triste histoire d'amour impossible, que seul le souverain Michel Le Royer pouvait nous raconter de manière si captivante, intemporelle, chevaleresque, tout en nous transperçant de sa voix si belle avec ce texte vivant, touchant, renversant.

Deux adolescents, Luz, belle et fantasque réfugiée espagnole, et Max, fils de juge, jouent et rejouent le Cid, elle est Chimène, il est Rodrigue. Jusqu'au jour où entre en scène et dans leur vie un troisième personnage, Gérard, pour reprendre le rôle de Rodrigue et ravir Luz à Max. La seconde guerre mondiale arrive pour faire basculer les destins. Max devra se cacher chez Luz et Gérard part devenir le grand Philippe. Tout n'a qu'un temps, la guerre finit, mais Max aime plus que jamais Luz, et Luz toujours Gérard, qui, lui, de son côté, a bien rempli son contrat. Et Luz tombe malade, d'une maladie dégénérative, mais Max est là, et fait tout pour qu'elle puisse accomplir son rêve, voir Gérard, devenu grand acteur, jouer Rodrigue sur une vraie scène. Elle sera ainsi dans le public, en fauteuil roulant, spectatrice et Chimène à la fois, donnant en secret la réplique à son Rodrigue, une dernière fois.

Qui d'autre que Michel Le Royer pouvait nous conter avec tant de maestria cette histoire coup de cœur, va-et-vient passionnel entre théâtre et amour ? Il n'y a que lui pour la vivre et nous la faire revivre en nous bouleversant, lui qui a joué Rodrigue, lui qui a côtoyé Gérard Philippe...

La mise en scène est épurée, juste assez pour sublimer l'instant et nous faire prendre conscience de cet état de grâce qui nous submerge, dont l'intensité coupe le souffle.

L'émotion nous gagne, le coup de grâce nous est donné par ces élégants comédiens maîtrisant à la perfection la nostalgie bienveillante, nous laissant ce petit arrière-goût doux-amer, délicieusement enivrant...

Luana Kim

Et mon mal est délicieux

de Michel Quint

Adaptation : Laurence Werlé

Mise en Scène : Gérard Vantaggioli

Avec : Michel Le Royer, Adrien James

Lumières : F. Michallet

Musique : E. Breton